Document généré le 11 août 2025 07:18

Inter
Art actuel

Icône : le sens du sacré

Guy Sioui Durand

Numéro 104, hiver 2009–2010

Indiens
Indians
Indios

URI : https://id.erudit.org/iderudit/63965ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Sioui Durand, G. (2009). Icône : le sens du sacré. *Inter*, (104), 51–51.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Icône : le sens du sacré

Eruoma Awashish est une jeune femme de la nation des Atikamekw. Résidente à Mashteuiatsh, elle poursuit une maîtrise en art à l'Université du Québec à Chicoutimi et travaille au musée de la communauté des Pekuakamiulnuatsh. Danseuse traditionnelle attikamek, elle s'intéresse à l'installation, à l'art performance et à la poésie sonore. Elle a participé à la deuxième édition de l'événement *Os brûlé*. L'artiste est de la génération postpensionnat et a étudié dans le système scolaire québécois francophone postcatholique. Pourtant, son éducation, sa socialisation d'Amérindienne et sa quête d'identité laissent entrevoir ses liens avec la spiritualité, ses symboles, us et coutumes superposés au gré des chocs de civilisation, des histoires, des mémoires collectives. Son installation, *Icône : le sens du sacré*, imagine la rencontre voulue d'un triptyque de crânes de bison, dont deux accrochés sur des boucliers dorés et un troisième déposé au sol, reliés entre eux par un ruban rouge avec, au centre sur le mur, l'icône d'une sainte elle aussi encadrée de dorures parées. Mélangeant les cultures pour mettre en évidence les contrastes, ici entre les icônes religieuses byzantines et la référence à l'esprit des animaux dans une cérémonie des Premières nations comme celle de la Danse du Soleil, l'œuvre provoque de puissants métissages, à la limite des syncrétismes du sacré et de l'art. Des schismes et des ruptures, aussi. Cette œuvre offre en quelque sorte une réponse de dépassement par l'art aux constats photographiques des images faisant s'entrechoquer Indiens « convertis » et néo-Indiens « ritualistes ». ■ **GSD**

Le parc sacré / Kanatukuliuetsh uapikun

À Mashteuiatsh, les plantes médicinales sont de plus en plus mises en valeur dans divers lieux de la communauté. Dès leur arrivée, les touristes ont la possibilité de faire une marche autour du carrefour d'accueil ilnu et d'observer des plantes indigènes comestibles ou médicinales. Au Musée amérindien de Mashteuiatsh, on peut aussi avoir accès au site Nuhtshimitsh (dans la forêt) qui nous fait connaître les plantes utilisées par les Ilnuatsh en territoire afin de subvenir à tous leurs besoins : se nourrir, s'abriter, se déplacer et se soigner.

Ce site d'interprétation nous fait découvrir cette relation empreinte de respect que les Ilnutash entretiennent avec le territoire, mais aussi toutes les connaissances et tout le savoir-faire qu'ils ont développés au cours des millénaires. Ces jardins furent réalisés en collaboration avec l'Association du parc Sacré. Récemment encore, autour de quelques bâtiments, même ceux à vocation administrative, une poésie envahit l'espace grâce à la créativité des plates-bandes ornementales, certes, mais aussi médicinales et nutritives. Une nouvelle vision de l'aménagement paysager prend place par le biais de cette association fondée en 2001 par quelques personnes de la communauté dont Sonia Robertson, Luc Lévesque et Yves Rivard, et des membres d'Atlante conception, compagnie d'aménagement paysager à Chicoutimi.

Le rôle du *Kanatukuliuetsh uapikun* (parc Sacré) est de sauvegarder et de transmettre des savoirs et connaissances liés aux plantes médicinales, mais aussi d'aider la communauté à développer davantage d'autonomie à travers divers projets d'économie sociale.

Autour de cette association rôdent des jeunes passionnés et engagés, qui ont la volonté de changer le monde, d'apprendre de leur culture et de travailler à sa sauvegarde. À l'été 2009, quatre d'entre eux ont participé en Équateur à un stage spécialisé de réciprocité du Centre de solidarité internationale du Saguenay–Lac-Saint-Jean, tandis que le parc Sacré recevait un membre de la Jambi kiwa. Cet organisme œuvre aussi dans les plantes médicinales et inspire les projets de par son implication auprès des membres et son effort social qui amènent une grande fierté aux Quetchuas de toute la province du Chimborazo. Les échanges se poursuivent en 2010.

■ SONIA ROBERTSON